

Explication d'un texte de Bergson sur l'art par Camille C., élève de L, Bac blanc mai 2011

La philosophie n'est pas l'art, mais elle a avec l'art de profondes affinités. Qu'est-ce que l'artiste ? C'est un homme qui voit mieux que les autres, car il regarde la réalité nue et sans voiles. Voir avec des yeux de peintre, c'est voir mieux que le commun des mortels. Lorsque nous regardons un objet, d'habitude, nous ne le voyons pas ; parce que ce que nous voyons, ce sont des conventions interposées entre l'objet et nous ; ce que nous voyons, ce sont des signes conventionnels qui nous permettent de reconnaître l'objet et de le distinguer pratiquement d'un autre, pour la commodité de la vie. Mais celui qui mettra le feu à toutes ces conventions, celui qui méprisera l'usage pratique et les commodités de la vie et s'efforcera de voir directement la réalité même, sans rien interposer entre elle et lui, celui-là sera un artiste. Mais ce sera aussi un philosophe, avec cette différence que la philosophie s'adresse moins aux objets extérieurs qu'à la vie intérieure de l'âme !

Bergson

Le texte que nous allons étudier est un propos sur l'art écrit par Bergson. Ce dernier problématise une interrogation récurrente dans l'histoire de l'art en se demandant ce qu'est un artiste, comment doit-on le définir ? Comment distinguer l'artiste de celui qui ne l'est pas ? Par ailleurs, Bergson vient à nous interroger sur l'art lui-même en nous faisant nous demander à quoi il sert. Pour répondre à cela, Bergson nous expose distinctement sa thèse : pour lui, l'artiste est celui qui voit au-delà des choses, il perçoit la réalité mise à nue. Ainsi pour Bergson, l'art est donc l'expression du réel et l'artiste celui qui transmet le réel aux autres hommes. Bergson attribue donc un certain pouvoir à l'artiste, une supériorité certaine qui le place au-dessus des hommes. Afin d'exprimer cela Bergson nous offre un raisonnement en quatre temps. Tout d'abord, il introduit son texte en mettant en relation l'art et la philosophie avant de problématiser ses interrogations tout en nous offrant aussitôt sa thèse, il n'attend pas pour prendre position. Par la suite, il développe sa thèse en prenant en exemple le regard que le « commun des mortels » porte sur les objets nous offrant ainsi une opposition très nette entre le regard de l'artiste développé dans son introduction et celui des hommes. Dans un troisième temps il revient sur le regard de l'artiste et sur le rôle que celui-ci doit remplir : il voit le réel, il peut donc le transmettre. Pour conclure, Bergson inclut le philosophe dans sa thèse en mettant ce dernier sur un pied d'égalité avec l'artiste.

Ainsi, Bergson parvient à nous apporter une vision nouvelle de l'artiste et s'oppose ainsi aux idées souvent soutenues : l'art ne sert à rien ! Ici, Bergson remet donc l'art, mais avant tout l'artiste, au centre de sa philosophie avec laquelle il soutient d'ailleurs que l'art possède des affinités qui les rapprochent. Afin de glorifier de nouveau l'artiste et de lui offrir une place nouvelle dans le monde Bergson parvient à placer ce dernier au-dessus des autres. Effectivement, l'artiste est « un homme qui voit mieux que les autres ». En usant du terme « mieux », Bergson confère une place nouvelle à l'artiste, dès l'introduction il parvient à mettre ce dernier sur un piédestal en lui donnant le pouvoir de voir la « réalité nue ». L'artiste apparaît donc ici comme clairvoyant, il ne se laisse pas aveugler par des artifices et voit ce que les autres ne voient pas. Ainsi, Bergson s'oppose à l'idée même que Platon se faisait de l'artiste. En effet, pour lui, l'artiste est un menteur, un trompeur qui éloigne de la réalité en propageant l'illusion. Pour Platon, l'artiste se contente d'offrir le reflet du monde l'entourant. L'artiste n'est donc le messenger de rien, aussi est-ce pour cela que dans sa description de la société idéale il désirait bannir les artistes. Mais si Platon offrait une vision péjorative de l'artiste il en est tout autrement pour Bergson qui soutient d'ailleurs que regarder le monde avec les yeux d'un artiste c'est « voir mieux que le commun des mortels ».

Ici la distinction est donc clairement marquée. Il y a l'artiste et puis il y a les autres, il y a celui qui voit et celui qui voit « mieux ». Ainsi, Bergson confère un pouvoir à l'artiste et son terme « commun des mortels » peut nous permettre de penser qu'il désire offrir à l'artiste le rôle de Dieu et nous pouvons saisir un certain mépris de la part de Bergson envers les autres. Ainsi, si l'artiste possède le pouvoir de voir la réalité, il est aussi celui qui la transmet par le biais de ses oeuvres. Son rôle en devient d'autant

plus important puisqu'en voyant ce que les autres ne voient pas l'artiste peut nous apporter la connaissance, le savoir et peut-être une ouverture sur la vérité. De plus, ici, l'artiste apparaît comme être sensible, qui perçoit et transmet les choses à autrui. Nous pourrions ainsi penser à Rimbaud. Ce dernier mettait des mots là où les autres se taisent, il usait d'un autre langage et le transmettait d'une manière novatrice en parlant au cœur et non à la raison. Cette vision de l'art est d'ailleurs partagée par Hegel qui soutenait que c'était l'esprit de l'artiste qui rendait une représentation artistique belle mais également réelle puisqu'au-delà des paysages à la réalité frappante c'était avant tout l'esprit de l'artiste qui s'exprimait.

Bergson insiste sur cette autre vision, cet autre langage de l'artiste en offrant un curieux paradoxe. En effet, lorsque nous « regardons un objet », « nous ne le voyons pas » car notre œil est habitué à le voir. Ainsi, selon Bergson, nous ne voyons l'objet dans son être véritable mais dans ce à quoi il peut nous servir. Ainsi, l'objet est pour l'homme avant tout utile, une chose correspondant à ce que nous pouvons en faire. Ainsi un animal tel que le chien est avant tout un animal de compagnie, utile pour tuer la solitude et dont nous pouvons nous servir pour répondre à divers besoins. Cette perception des choses peut d'ailleurs nous rappeler la conception qu'Aristote avait du beau. En effet, pour lui la beauté était objective : un beau cheval est un cheval qui court vite, un beau couteau est un couteau qui coupe bien etc. Mais ici, il est clair que Bergson n'associe pas l'art à son utilité directe. Pour lui, le « commun des mortels » est aveugle justement à cause de cette vision de l'utilité, de ces « conventions » qui s'interposent entre lui et l'objet et l'empêchant ainsi tout accès à la réalité. Aussi est-ce pour cela qu'il parle de « signes conventionnels » montrant que la vision de l'être humain est prisonnière, enfermée dans l'habitude et dans l'utilité que peut lui apporter une chose afin de parer aux « commodités de la vie ». Ainsi, si l'homme reconnaît un objet par sa fonction, sa forme ou sa valeur, il ne le « connaît » pas pour autant et c'est cela qui l'éloigne de la réalité.

Aussi est-ce pour cela que Bergson va nous offrir une définition très nette de l'artiste. Pour lui, ce dernier est celui qui parvient à se débarrasser des conventions, de ces idées reçues qui empoisonnent le regard. L'artiste est celui qui doit « mettre le feu aux conventions ». Ici, l'image est forte, Bergson nous expose clairement qu'être artiste c'est détruire les conventions mais également être capable d'ignorer, de « mépriser » l'usage pratique d'un objet. Le terme mépris est d'ailleurs relativement fort, mais marque aussi la supériorité de l'artiste. Ce dernier possède une puissance telle qu'il parvient à s'échapper de tous ces pièges qui empêchent l'homme d'accéder à la réalité, d'où le terme « s'efforcera » : ne devient pas artiste qui veut et celui qui veut atteindre la vision de la réalité doit fournir un effort conséquent pour accéder à elle. Ainsi, nous pourrions dire qu'au-delà de sa capacité à voir la réalité l'artiste est également celui qui accède à la liberté. Car il va au-delà des illusions de son monde car lorsqu'il « regarde la réalité nue », il accède au savoir, à la connaissance, et que cette dernière apporte la liberté mais peut également lui permettre d'accéder à la vérité.

Pour conclure, Bergson lie l'artiste au philosophe. En effet, il soutient que celui qui est artiste ou qui devient artiste est ou devient également philosophe. Car l'artiste est celui qui voit l'invisible, qui transmet une idée, des sensations par le biais d'un langage nouveau, novateur et possède la capacité de montrer la réalité, de parler aux sens, au cœur, de contourner la raison pour tour à tour choquer, surprendre, interroger celui qui voit, lit ou entend une œuvre. L'artiste donc est semblable au philosophe, bien que, comme l'exprime Bergson, le philosophe est celui qui s'intéresse à la nature de l'homme, qui vise à décortiquer l'âme humaine et à comprendre son mode de fonctionnement. Comme l'artiste, le philosophe interroge, comme l'artiste, le philosophe appelle au doute et à la remise en question. Néanmoins, l'artiste s'intéresse aux choses extérieures, au monde, tandis que le philosophe s'attaquera à l'esprit même de l'homme.

On peut ainsi comprendre que, de tous temps, l'artiste ou le philosophe dérangeant et, peut-être qu'au-delà d'exprimer la réalité, l'artiste doit également être celui qui dérange et amène à l'interrogation. Peut-être faut-il pousser le raisonnement de Bergson plus loin et faire de l'artiste à l'image de Socrate, un « accoucheur d'esprits ». Car, une chose est certaine, si l'art tout comme la philosophie peut être haï, critiqué ou adulé, jamais il ne laisse indifférent et peut-être est-ce là leur rôle principal : déranger les habitudes.

Pour conclure, Bergson parvient dans ce texte à expliciter la fonction de l'art et à soutenir la thèse contestée par bon nombre de philosophes dont Platon : l'art est l'expression de la réalité pure, « mise à nue » et non une illusion. Ainsi, Bergson s'oppose à bon nombre d'idées reçues comme « l'art n'est qu'une imitation de la nature » en parvenant à inverser la proposition. Ce n'est plus l'artiste qui est trompeur mais bien ce qui nous entoure. L'homme s'illusionne en croyant réel ce qu'il voit et se laisse aveugler par les conventions qui ont « éduqué son œil » à voir un objet par sa fonction, son utilité, par la manière dont il pourrait répondre à ses besoins. Ainsi, là où l'homme est aveugle, l'artiste est clairvoyant et, en voyant la « réalité mise à nue » il possède la capacité d'accéder à la vérité.